

*L'avoïer, les Muses sont quelquefois des vierges folles ou libertines. Interprètes trop fidèles d'une fausse & impie philosophie, compagnes aussi souvent de Venus que de Minerve, il s'en faut bien que toutes leurs leçons soient des leçons de sagesse & de vertu.*

*On n'aura rien de pareil à craindre dans ce nouvel Ouvrage. Elles s'y montreront par tout avec décence. Elles ne diront rien dont elles puissent rougir, ou qui puisse faire rougir les autres. Ainsi un des avantages de ce Recueil, sera de pouvoir aussi être mis entre les mains des jeunes gens, pour qui il seroit souvent si dangereux de lire les Ouvrages entiers de plusieurs de nos Poëtes. Loin de trouver ici à se gâter l'esprit ou à se corrompre le cœur, ils pourront y trouver à se former l'un & l'autre. Et quoi en effet pourroit être plus propre à former le cœur & l'esprit de la Jeunesse, que le Recueil que nous méditons? On sait que ce sont les Poëtes, qui dans les tems anciens eurent la gloire de policer les mœurs des peuples barbares; qu'ils furent les premiers Législateurs des Nations, & pour ainsi dire les seconds Créateurs de la terre. C'est donc rappeler en quelque sorte la Poésie à sa première origine, que de la faire, s'il est permis de s'exprimer ainsi, descendre une seconde fois du Ciel, pour venir contribuer à l'éducation de la plus précieuse portion de l'Etat. Chargée de cette respectable fonction, elle formera, pour nous servir de la pensée du plus judicieux de tous les Poëtes, la langue bégayante de l'enfant, en l'obligeant à bien prononcer. Devenue plus chaste, plus pure & plus polie, elle accoutumera son oreille à n'entendre qu'avec peine ce qui ne le seroit pas. Peu à peu elle lui formera aussi le cœur par d'admirables leçons.*

*Elle*